

La transmutation des Valeurs

Marc Halévy
Le 08/10/2017

Nietzsche avait tout compris. Marx n'avait rien compris.

Un paradigme sociétal se réduit toujours à une poignée de valeurs qui conditionnent sa nature.

La mutation paradigmatique que nous vivons aujourd'hui voit l'effondrement des valeurs axiales de la Modernité : l'humanisme, le mécanisme, le matérialisme, le progressisme et l'hédonisme.

Le paradigme qui émerge sous nos yeux et que l'on pourra, sans doute, qualifier de "noétique", devra se poser comme le contre-pied radical de la Modernité et de ses valeurs, faute de quoi, l'humanité vivra son propre effondrement.

Ses valeurs ? Probablement le panenthéisme, l'organicisme, le spiritualisme, l'illuminisme et le frugalisme.

	<i>Paradigme moderne</i>	<i>Paradigme noétique</i>
<i>Généalogie</i>	Humanisme	Panenthéisme
<i>Téléologie</i>	Progressisme	Illuminisme
<i>Axiologie</i>	Mécanisme	Organisme
<i>Ecologie</i>	Matérialisme	Spiritualisme
<i>Métabolisme</i>	Hédonisme	Frugalisme

Ces cinq valeurs méritent quelque commentaire ...

Panenthéisme : l'homme fait intégralement partie du Tout-Un et doit régler sa vie en conformité avec les lois de l'évolution cosmique, de la Vie et de l'Esprit.

Illuminisme : la vocation de l'homme est d'atteindre l'Esprit avec son esprit et, ainsi, de construire une sérénité et une joie de vivre permanentes.

Organisme : l'homme appartient à l'univers qui est un vaste organisme vivant où tout est interdépendant de tout, où tout est relié à tout, où tout est cause et effet de tout.

Spiritualisme : l'homme, comme tout ce qui existe, est gouverné par un principe de cohérence et d'efficacité qui se crée en permanence.

Frugalisme : l'homme doit apprendre à prendre le moins de place possible au sein de la Nature, à prélever le moins possible à l'extérieur de lui, à respecter ce qui est autour de lui et en lui.

La notion de vérité est vide.

Le problème n'est ni la vérité, ni l'erreur ; le problème est le mensonge c'est-à-dire l'affirmation consciente d'une fausseté.

L'esprit est le point de confrontation de deux manifestations du Réel, l'une extérieure et l'autre intérieure. Cette confrontation exige une représentation du Réel et la nourrit.

Une représentation du Réel n'est pas le Réel.

Beaucoup de représentations du Réel sont possibles et souvent contradictoires.

Cela ne signifie nullement que le Réel soit incohérent.

Cela signifie seulement que la représentation que l'esprit s'en fait, n'a pas réussi à capter le principe même de cette cohérence du Réel au travers de ses manifestations.

Le fait de comprendre que le concept de vérité est vide, n'implique nullement qu'il faille banaliser et tolérer celui d'erreur. Si l'idée de vérité est vide, celle d'erreur l'est aussi. Si l'on en reste là, le chemin aboutit à un relativisme radical donc à un nihilisme tel que celui de notre époque.

Pour éviter ce fléau, il convient d'entendre que de telles bipolarités appellent un dépassement dialectique.

Ainsi, la bipolarité entre vérité et erreur se résout dans une idée supérieure qui unit ***pertinence, efficience et cohérence***.

C'est, *in fine*, la pratique de Vie qui triomphe de la théorie conceptuelle.

Il en va de même pour tous les grands binaires de la pensée philosophique : le vrai et le faux, le bien et le mal, le beau et le laid, le sacré et le profane.

A chaque fois, le nihilisme pointe son nez sous la bannière du relativisme radical. Ainsi ce que l'on ose encore appelé "art" après 1930, n'est que la négation radicale du concept du beau, expédié et remplacé par le "n'importe quoi pourvu que cela soit original, que cela plaise aux snobs et que cela se vende". Cette négation contemporaine de l'art n'est pas une inéluctable conséquence de la négation du beau. Il y manque un dépassement, une transcendentalisation : le beau et le laid se résolvent dans le ***sublime***. (*sub-lima* : sous l'oblique)

Comme le bien et le mal, dans la ***joie*** (qui n'est ni plaisir, ni bonheur).

Comme le sacré et le profane, dans l'***ineffable*** (*in-ex-fabula* : qui ne sort pas d'un récit).

Les valeurs.

Axiologie : philosophie de la valeur.

Qu'est-ce qui fait valeur ? Qu'est-ce qui vaut la peine ? Qu'est-ce qui donne valeur à l'existence, au monde, à l'esprit ?

Au fond, ces interrogations sont une seule : qu'est-ce que le Sacré ?

Les "valeurs" sont les conditions de l'accomplissement. Certes, mais accomplissement de quoi ? De moi, de la société, de l'humanité, de la Vie et de l'Esprit, du Tout, de l'Un ?

Comme qui peut le plus, peut le moins, mieux vaut viser haut et chercher les conditions de l'accomplissement, en plénitude, de l'Un.

L'accomplissement de tout ce qui existe (moi et l'humanité compris), passe par l'accomplissement du Divin selon la voie du Sacré.

Les "valeurs", ces conditions d'accomplissement, forment la "grande Santé".

La "transmutation de toutes les valeurs" qui fut le moteur de toute la recherche philosophique de Nietzsche, ne visait qu'une seule chose : évacuer les philosophies classiques de l'Être, du permanent, de la stabilité, du contentement, ... pour les remplacer par une philosophie aristocratique du Devenir, du mouvement, de l'activité, de l'accomplissement.

Déconstruction systématique de tous les "idéaux" statiques visant l'immuabilité : vérité, paix, égalité, etc ...

On ne comprend rien aux critiques de Nietzsche contre la métaphysique, si l'on ne comprend pas que, pour lui, le mot "métaphysique" s'applique à la seule métaphysique de l'Être, conçue selon Aristote comme "la science de l'Être en tant qu'Être".

Ainsi, il oppose sa "philosophie historique" ou généalogique, à toute "philosophie métaphysique".

Nietzsche ne le sait pas, sans doute, mais il est le grand métaphysicien moderne du Devenir, successeur d'Héraclite d'Ephèse, de Baroukh Spinoza et de Hegel, et précurseur de Bergson, de Teilhard de Chardin, de Whitehead, de Prigogine, etc ...

L'éthique issue de la métaphysique de l'Être, vise, en tout, des valeurs (minérales et matérialistes) basées sur l'immutabilité, la permanence, la stabilité.

L'éthique issue de la métaphysique du Devenir, vise, en tout, des valeurs (vitales et spiritualistes) basées sur la transformation, l'impermanence, l'instabilité.

Le Réel - et tout ce qu'il manifeste et qui le manifeste - est pleinement et radicalement processuel : voilà la grande nouveauté philosophique dont Nietzsche a été un grand précurseur.

Nietzsche prône un réalisme radical qu'il oppose à tous les idéalismes. Telle est aussi ma voie.

L'accomplissement.

Patrick Wotling assigne la "philosophie de l'avenir" de Nietzsche la vocation de répondre aux questions suivantes :

"Comment faut-il vivre pour s'assurer un avenir ? Avec quel genre de préférences ? En d'autres termes, avec quel type de valeurs ? En particulier, comment faut-il penser ? Et comment convient-il, à cet effet, d'interpréter le monde, non pas pour rencontrer la vérité (une interprétation ne saurait être vraie), mais pour permettre à la vie de se réaliser pleinement ?"

C'est une autre formulation du projet taoïste : faire converger, pour les harmoniser, le grand Tao cosmique et le petit tao intérieur.

Plus pragmatiquement : comment survivre bien et fort ? Ou encore : comment construire durablement sa joie de vivre ? Ou aussi : comment s'accomplir en plénitude dans la durée ?

Cela conduit à une philosophie de l'Homme ne s'opposant pas à une philosophie du cosmos (qui, nécessairement, aboutit à un monisme radical et à une métaphysique du Devenir). Elle la complète en instituant une dialectique du Tout indifférencié et de la partie singulière.

Il ne s'agit pas d'une philosophie de la Vérité, comme on la construisait classiquement, mais d'une philosophie de la Cohérence et de l'Efficié (au sens capacité à atteindre une efficacité optimale).

La philosophie est la quête de la Joie de vivre par le Réel.

Est vrai ce qui accomplit.

Ce qui accomplit apporte la Joie de vivre.

Puisque les représentations du Réel sont conditionnées par les "valeurs" (au sens de Nietzsche) et que ces "valeurs" sont les conditions de l'accomplissement (de soi, de l'humanité, du monde, du Tout, de l'Un), alors il vient que l'objet de la philosophie n'est la Vérité, mais bien l'Accomplissement lui-même.

Accomplir le Réel, le rendre complet, l'amener à complétude, ...

Accomplir ne signifie pas nécessairement "achever l'inachevé", car ce serait supposer, implicitement, que cet état d'achèvement est prédéterminé et qu'il suffit, donc, de l'atteindre ; ce serait sombrer dans un présupposé finaliste.

De même, accomplir ne pointe pas nécessairement vers une idée comme "amener à la perfection" car, là encore, on subodore une définition finaliste du "parfait".

Ni achever, ni parfaire, donc. L'accomplissement - comme son contraire : la décadence, la dégénérescence ou la barbarisation - ne vise aucun futur ; il est tout entier dans le présent : une intention sans but comme lorsque l'on dit que l'on veut vivre chaque instant le plus joyeusement possible.

C'est donc cette Intention qui est l'objet de la quête philosophique. Cette Intention universelle, cosmique que Nietzsche appela "Volonté de Puissance".

Accomplir, c'est créer.

Les niveaux d'accomplissement forment une échelle dont les échelons sont séparés par des effets de seuil. Le cheminement philosophique est donc proprement initiatique, discontinu, hiérarchisé.

On pourrait même dessiner cette échelle de Jacob avec ses sept échelons successifs (à lire de bas en haut) :

1. Accomplissement mystique de l'Un.
2. Accomplissement systémique du Tout.
3. Accomplissement harmonique du Monde.
4. Accomplissement noétique de l'Humanité.
5. Accomplissement initiatique de Soi.
6. Philosophies théoriques de l'Être.
7. Vie animale et acéphale.

Ce cheminement est clairement un processus aristocratique et élitaire.

Le processus d'accomplissement commence par une désintoxication et par une guérison : recouvrer la grande Santé et redevenir pleinement sain.

Pour en finir avec le marxisme.

Marx n'a pas compris Hegel. Il n'en a retenu que la parabole de la dialectique du Maître et de l'Esclave que voici ... Et encore : très partiellement ...

Thèse : il y a des Maîtres et des Esclaves.

Première négation : à force, l'Esclave apprend à tout savoir faire et le Maître ne sait plus rien faire ; le Maître, ainsi, devient esclave de l'Esclave.

C'est tout ce que Marx en a retenu : le Maître, ce sont les bourgeois rentiers détenteurs du Capital, et l'Esclave, ce sont les prolétaires fournisseurs de Travail. Et le tour est joué : la Révolution est l'équivalent de la première négation elle renverse les rôles et instaure la dictature du prolétariat afin d'éradiquer toute bourgeoisie.

Marx oublie que la méthode dialectique implique une deuxième négation qui, dans son cas, conduit à la thèse honnie de Proudhon : la disparition conjointe du bourgeois et du prolétaire au profit de l'homme coopérant, libre et autonome, responsable de lui, créant, autour de lui, un tissu associatif et collaboratif, producteur, à la fois, de valeurs économiques et spirituelles.

Au-delà de Marx (tellement au-delà de ce pitre idéologue), Nietzsche avait parfaitement vu que le christianisme et son succédané sans Dieu, le socialisme, par sa sacralisation des faibles et de la faiblesse, conduiraient au nihilisme et à la décadence, la dégénérescence et la barbarisation actuelles. Tout le rétro-activisme d'aujourd'hui (rétro-racisme, rétro-sexualisme, rétro-colonialisme, rétro-esclavagisme, rétro-sionisme, etc ... NB : *rétro* = à l'envers, inversé,

en retour) participe de cette absurde binarisation entre dominants et dominés, entre oppresseurs et victimes, etc ... Cette binarisation infantile n'est, au fond, que le dernier avatar de l'analyse binaire marxiste reprise ci-dessus (l'étroite parenté entre marxisme et rétro-activisme est d'ailleurs une évidence). Comme si la société humaine réelle n'était composée que de purs bourgeois capitalistes et de purs prolétaires sans patrimoine ; une société donc sans artisans, sans paysans, sans professions libérales, sans commerçants, sans étudiants, sans professeurs, sans retraités, sans malades, sans infirmes, etc ...

Face à cette stupide binarisation, Nietzsche pratique alors la deuxième négation hégélienne que Marx a ignorée : il l'appelle la transmutation de toutes les valeurs. Pour régénérer l'humanité, il faut inverser les valeurs chrétiennes (le culte de la faiblesse, la victimologie, la martyrologie) et restaurer les conditions de l'accomplissement de l'humanité (non au Ciel, mais bien sur Terre). Il faut retrouver le moteur fondamental de cet accomplissement (que Nietzsche appelait la "Volonté de Puissance") qui anime non seulement les hommes supérieurs (les "Esprits libres" de Nietzsche), mais aussi tout ce qui existe. La (re)connaissance de ce moteur cosmique est l'objet unique et définitif de la philosophie du Devenir qui dépasse et transcende les philosophies de l'Être et leur quête de la Vérité.

*

* *